

NOUVEAUX SAMEDIS

PAR

A. DE PONTMARTIN

QUATRIÈME SÉRIE



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1867

Tous droits réservés

Preux : « ... Ah! je le sens, Julie, s'il fallait renoncer à vous, il n'y aurait plus pour moi d'autre séjour, ni d'autre saison!... Je n'ai plus qu'un mot à vous dire, ô Julie!... Vous connaissez l'*antique usage* du rocher de Leucade, dernier refuge de tant d'amants malheureux. *Celui-ci lui* ressemble à *bien des égards* : la roche est escarpée, l'eau est profonde, et je suis au désespoir... »

Il ne manque ici que l'histoire de ce bon Suisse, enthousiaste des beautés de la *Nouvelle Héloïse*, lequel, récitant de mémoire ce passage si admiré de nos bisaïeules et arrivant à la dernière ligne, la déclamait ainsi : « La roche est escarpée, l'eau est profonde, et J'EN suis au désespoir. » — Sérieusement, combien je remercie M. Francis Wey d'avoir finement raillé ces admirations centenaires et souligné ces phrases grotesques que l'on nous jette encore à la tête, quand nous vantons les chefs-d'œuvre du roman contemporain !

J'ai cité presque au hasard, et sans trop sortir de ma spécialité, quelques-uns des traits d'union qui *reliaient* d'avance la Savoie à la France et préparaient l'adoption avant de la légaliser. Désormais nous en compterons un de plus, et des meilleurs : c'est le livre même dont je parle. Il est impossible, après l'avoir lu, de ne pas dire que, pour qu'un écrivain français ait si naturellement et si fraternellement donné une physionomie nationale à une province récemment annexée, il fallait qu'il y eût, de longue date, des affinités instinctives et des prédispositions sympathiques. M. Francis Wey, trop habile pour s'amuser à *démontrer* cette vérité, au lieu d'en chercher

l'expression vivante dans le sentiment populaire, nous fait dire par le principal aubergiste d'Annecy : « Si l'on peut se consoler d'être pris pour des Suisses ou pour des Italiens par des Allemands, des Piémontais ou des Genevois, l'erreur est plus choquante quand elle provient de *nos compatriotes* (les Français)... Les livres écrits par les Suisses, par les Allemands, par quelques Français aussi, donnent à nos voisins toute la chaîne et les vallées du mont Blanc. Mentionne-t-on la Savoie ? c'est pour la déprécier et y jeter du ridicule. C'est le pays des ramoneurs... Nous voilà responsables de tous les Auvergnats du monde, et pourtant cette industrie est si mal recrutée chez nous, que dernièrement Bonneville, manquant absolument de ramoneurs, fut obligée d'en faire venir de l'Ardèche et du Dauphiné. Mais quand on nous confond avec les Piémontais pour nous faire Italiens, alors, monsieur, nous devenons des fumistes... Il y a aussi les marmottes, qui nous font beaucoup de tort : croiriez-vous qu'un voyageur de passage, qui devait partir au petit jour, s'est informé si les magasins de marmottes s'ouvriraient dès le matin, afin d'en porter une à ses enfants?... J'ai certifié qu'il ne trouverait à Annecy qu'une marmotte, et empaillée, encore !... »

Je crois bien que les aubergistes d'Annecy ne *marmotent* pas leurs griefs aussi spirituellement, et que M. Francis Wey a prêté quelques poignées de sel à son hôte. On n'en a pas moins ici la note juste. Telle est, hélas ! l'infirmitté de la nature humaine, que, en cherchant au fond de nos affections, on y trouve presque toujours l'envers

d'une antipathie. Si ces braves Savoisiens penchaient vers la France, c'était surtout par suite de leurs rancunes contre Genève et contre Turin. Ce n'est pas d'eux que Béranger aurait dit *non moins Français que des Suisses*, et, quant à leur aversion pour le Piémont, elle suffirait à mériter notre accolade fraternelle. Il y a une nuance sur laquelle M. Francis Wey était obligé de glisser, ne voulant pas, ne pouvant pas faire une œuvre de parti. N'est-il pas permis de croire que ces populations, si profondément catholiques, ces compatriotes de saint François de Sales, de Joseph de Maistre, de Mgr Dupanloup, auraient gémi d'être solidaires de tout ce que le Piémont a fait ou prétexté de funeste à la Papauté, à l'Église, au repos et à la dignité du monde chrétien? Ah! Dieu veuille que, à ce point de vue comme à tous les autres, ils puissent se réjouir toujours d'être devenus tout-à-fait Français!

Ceci me ramène aux origines du livre de M. Wey. J'en ai déjà dit quelques mots; mais il serait injuste de ne pas faire ressortir les difficultés particulières que créait pour lui cette marque de confiance dont l'honorait un département tout entier. *Musa ales*, a dit un ancien: *Abien des égards*, dirait Saint-Preux, la prose ressemble ici à la Muse. Rien de plus ailé, de plus amoureux d'air libre et d'indépendance, rien de plus facile à effaroucher et à mettre en fuite que ces facultés de l'imagination et de l'esprit dont un auteur ne saurait se passer pour écrire un livre intéressant et agréable. L'écrivain, l'artiste est de la race des loups plutôt que des carlins, et l'hirondelle figure mieux dans son blason que le chardonneret. Toute